

Dimanche 16 novembre 2008

**Matthieu 25,14-30
(et // en Luc 19,11-27)**

François Weben
Enghien-les-Bains

La lecture et une réflexion sur la parabole des talents paraissent devoir englober la lecture de deux paraboles situées, chez Matthieu, juste avant celle qui nous intéresse : paraboles dites « des dix vierges » (Mat 25,1-13) et « du serviteur fidèle » (Mat 24,45-51). Il convient également d'y adjoindre ce qui est dit dans les versets 31-46 du chapitre 25 sur le jugement (passage que l'on peut considérer à la fois comme évangélique et apocalyptique), avec ce terme de jugement d'ailleurs très peu utilisé dans les chapitres 24, 25, 26, et qui fait toujours un peu peur. Le texte original établit d'ailleurs un lien entre la parabole des talents et celle des dix vierges par un « mot crochet » : « en effet » (25,14) omis dans la traduction proposée par NBS.

Il convient de se rappeler que, par cette parabole Jésus, répond à une interrogation des disciples sur le temps qui les sépare de la destruction du temple/de l'avènement du fils de Dieu/de la fin du monde. Il convient également de se rappeler la réponse de Jésus préalablement donnée (Mat 24,4).

Enfin, toujours dans l'évangile de Matthieu, l'épisode se situe alors que Jésus est à Jérusalem, après son entrée « messianique », au tout début de la semaine qui verra sa crucifixion : cette prédication est donc la dernière avant sa mort. Chez Luc, la parabole des mines (et l'allégorie qui semble y être enchâssée) est supposée avoir été dite avant la montée de Jésus à Jérusalem : ces emplacements distincts choisis par les évangélistes leur donne respectivement, une portée différente.

En «note de lecture», chez Matthieu, enfin, vous remarquerez que les traductions TOB et NBS « maître /serviteur » affaiblissent un peu les termes de « seigneur/esclave » utilisés dans le texte grec. Vous remarquez aussi les nombreux adjectifs qui qualifient les serviteurs, en particulier le 3e : inutile et timoré (entre autres ...) ! On se rappellera également que le talent a une valeur énorme (= 6000 frs or = €) contrairement à la mine de Luc (= 1/60 du talent).

Les quelques réflexions qui suivent suggèrent de centrer la prédication sur la gestion du temps qui est donné au chrétien sur cette terre, dans l'attente où nous sommes et resterons, selon toute vraisemblance, de la parousie.

D'autres thèmes seraient possibles bien sûr, en particulier : la justice de Dieu (dans la répartition des talents – les serviteurs sont laissés à eux-mêmes - on retire à celui qui a ...) ; la gestion des talents comme aptitude particulière personnalisée (avec les risques évidents de laïcisation) ; le jugement de Dieu dans cette parabole : sur ce qui

semble être sa brutalité, sans rattrapage possible ; la divination du temps : le temps de Dieu n'est de toute façon pas celui de l'homme (cf. ps 90) ; la place de la parabole chez Matthieu (début de la dernière semaine de Jésus à Jérusalem) par rapport à la parabole des mines chez Luc (Luc 19,11-27).

Nous choisissons donc le thème de la gestion du temps qui nous sépare de l'avènement du Royaume. Il serait possible de commencer la prédication par un rappel de la question de calendrier posé par les disciples, de son inadaptation à la situation du moment ; la parabole répond à cette question, après d'ailleurs que Jésus ait rappelé clairement que seul Dieu en détenait la réponse, signifié que le Royaume viendra de manière inopinée et qu'il y aura jugement avant que l'on ne passe du Royaume encore caché (sur terre) au Royaume manifesté.

La notion du temps qui nous en sépare n'est pas essentielle. Par contre l'est celle qui consiste à savoir comment ce temps peut/doit être utilisé.

Il faut être prêt à chaque instant, prévoir l'impensable, et savoir attendre, savoir utiliser ce temps conformément au souhait de Dieu ; c'est de l'agir du chrétien que cette parabole veut nous parler.

Il conviendra de faire remarquer ce que cette parabole implique de responsabilité personnelle (pas de contexte de communauté comme dans la parabole des 10 vierges). Ici, chacun pour soi. On fera remarquer la fidélité active des serviteurs : leur agir se situe (en tout cas pour les deux premiers) dans le cadre de la vigilance (c'est-à-dire de la fidélité à la mission à accomplir, des missions prescrites par J.C. et destinées à annoncer le Royaume) et de la fidélité (notion de foi/d'adhésion comme le propose A. Chouraqui). Il sera possible également de faire remarquer les réactions des trois serviteurs, en particulier celle du 3e, son caractère timoré (TOB) ou plutôt son irrésolution/sa crainte de prendre ses responsabilités, tendance qui semble bien s'accorder avec sa tentative de justification (v.24) : probablement un manque de courage devant les « missions » .

Et pourtant la *même* exigence, la même attente a été placée en chacun, le même partage de joie promise à tous - ce qui impliquait un même appel à prendre des risques.

Mais où est la grâce ?? (On remarquera, au passage, que le troisième serviteur n'a pas su déceler la grâce dont il avait déjà fait l'objet, en étant « sélectionné » pour faire partie des candidats au prêt généreux qui était fait). Mais cette parabole n'a pas pour objet de nous parler de la grâce mais de la manière dont Dieu entend que nous utilisions le temps que nous passons sur terre, en ayant conscience du jugement dont nous sommes passibles, jugement brutal, sans préavis, et qui semble sans appel (une sorte d'apocalypse du premier testament).

Pourtant, avec ce que nous savons du jugement, de la manière d'utiliser le temps qui nous est imparti, alors que nous savons le poids de la grâce que nous a confirmé J.C. , pourquoi ne pas placer notre confiance en ce que nous dit Jean, dans son évangile (3,17ss). Celui-ci nous rappelle en effet constamment que le jugement du monde se joue sur la venue de J.C. et de son retour, ce qui détermine/justifie l'agir nécessaire du chrétien : annoncer Jésus Christ et son évangile.